



Faut-il punir les Français ?

PAR SEBASTIEN LE FOL

« Mon programme est difficile », reconnaît François Fillon. Le risque : être jugé par les Français « punitif » et « moral », pour reprendre les mots de Françoise Fressoz, du « Monde ». Or notre pays a besoin de renouer avec la confiance. Alain Peyrefitte, puis Yann Algan et Pierre Cahuc ont bien analysé la propension de notre société à produire de la défiance. En premier lieu, à l'école. Dans ce temple de la sanction, on ne prodigue pas assez d'encouragements. La mauvaise note

attire des regards réprobateurs. Le diplôme obtenu à 20 ans donne à vie une identité et une valeur. « Avoir échoué, en France, c'est être coupable. Aux Etats-Unis, c'est être audacieux », résume Charles Pépin dans l'un des essais les plus revigorants de cet automne, « Les vertus de l'échec » (Allary Editions). Le philosophe a raison : l'équipe de France a besoin d'accepter ses défaites, de les comprendre si elle veut remporter de nouvelles victoires. Tous ceux qui ont

entraîné notre nation n'ont pas assez médité leurs échecs. Ils sont à l'image du joueur de tennis Richard Gasquet. Adolescent, il avait battu Rafael Nadal. Dix-sept ans plus tard, l'Espagnol a remporté 14 titres du Grand Chelem. Le compteur de Gasquet reste, lui, à zéro. Nadal a assimilé le conseil de Samuel Beckett : « Déjà essayé. Déjà échoué. Peu importe. Essaie encore. Echoue encore. Echoue mieux. » La défaite bien comprise et dépassée peut se transformer en victoire ■